

57^e année
No 37
Trois-Rivières
vendredi
le 13 sept.
1968

LE BIEN PUBLIC

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Imprimé
et publié
à
1563, Royale
Tél. 378-8404
Trois-Rivières
P.Q.

Le Maire René Matteau invite le Prince et la Princesse de Monaco

Le Centre Culturel

Les Trifluviens sont gens exigeants et peu enclins à la suffisance qu'engendre l'optimisme. Tout de même ils doivent admettre qu'il y a beaucoup de changement dans leur vie communautaire. Plus qu'auparavant, la routine des jours de travail s'y voit plus souvent relevée par des manifestations de l'esprit. La culture et l'art deviennent peu à peu le complément de l'existence laborieuse de la population.

C'était déjà quelque peu vrai hier et ce l'est beaucoup plus aujourd'hui. Le Centre Culturel avait été le rêve des générations passées; il est aujourd'hui devenu une réalité. C'est un beau monument d'une architecture très osée où habite déjà un esprit, celui qui s'éprend de la beauté et sait tirer son bien des manifestations de l'intelligence créatrice.

Il faisait bon, l'autre jour, à la première conférence de presse donnée en cette enceinte, entendre les propos encourageants du président du comité directeur, M. Henri Audet. Empreintes d'un sain réalisme ses paroles rejoignaient les considérations de M. André Giroux, que nous déléguait le Ministère des affaires Culturelles. Cet écrivain de marque a parlé du rôle bien-faisant du Centre Culturel dans une ville comme la nôtre.

Ce que nous aurions voulu dire à M. André Giroux, c'est qu'il y a chez nous, même modeste, une élite de plus en plus sensibilisée aux manifestations de l'art, une élite éprise de cette culture qui ajoute une nouvelle dimension à la vie.

Aux trifluviens heureux de posséder enfin un Centre Culturel, orgueil de leur ville, M. Giroux a promis l'assistance du Ministère dont il relève et aussi la collaboration de la Fédération des Centres Culturels. Ce qui veut dire qu'à nos initiatives locales vont s'ajouter celles que prendront pour nous, et avec notre accord, des corps spécialisés, riches de possibilités et d'expérience.

(Suite à la page 8)



En présence du Consul de Monaco, M. Pasquin, le Maire René Matteau de Trois-Rivières réitère à nouveau l'invitation qu'il avait déjà faite au Prince Rainier et à la Princesse (Grace Kelly) de la Principauté Monégasque de venir assister au Grand Prix Labatt de Trois-Rivières, surnommé "le petit Monaco", puisqu'il se déroule dans les rues de la belle cité. Le Prince et la Princesse,

dans l'attente d'un nouvel héritier, avaient dû décliner l'offre. Nous espérons que les Souverains de Monaco profiteront d'un voyage en Amérique l'an prochain pour honorer de leur présence la ville de Trois-Rivières, à l'occasion de son Grand Prix. Apparaissent sur cette photo, M. le Maire Matteau, Léon Girard (jr), président du Club Autosport Mauricien et le Sgt E. Fréchette.

Photo Michel Bonenfant

On évoqua le jumelage possible du grand et du petit Monaco



Son Honneur le Maire René Matteau a présidé, en compagnie de M. Pasquin, Consul de Monaco, au Grand Prix de Trois-Rivières, sans conteste le plus grand événement sportif au Coeur du Qué-

bec. On les voit ici tous deux en compagnie de Miss Labatt et de l'une de ses demoiselles d'honneur.

Photo Michel Bonenfant

Les lettres

QUELQUES HUMORISTES DU CANADA FRANÇAIS

On a beau dire que les Canadiens français ne savent pas rire, refroidis qu'ils sont par le voisinage anglo-saxon, il y a des humoristes chez eux.

Il en est même plus qu'on ne croit, et cela ne date pas d'hier.

C'est ce que soutient Adrien Thério, qui pousse l'originalité jusqu'à ne pas écrire son nom comme les autres, pour qu'on ne le confonde point avec celui qu'il pourrait appeler *mon frère Yves*, ayant l'air de plagier Loti.

Thério estime donc qu'il existe assez d'humoristes chez nous pour qu'on leur consacre un livre et il s'y hasarde avec *L'Humour au Canada français*.¹

Il y a d'autant plus de mérite que maints amis l'en dissuadèrent, disant que les écrivains sachant rire sont chez nous des oiseaux rares, destinés à un musée — pas nécessairement ornithologique.

Il y a d'autant plus de mérite, et de courage, que personne n'a jamais défini l'humour d'une façon convaincante, même chez les Anglais qui le pratiquent avec désinvolture, se donnant l'air de s'en défendre.

Un nommé Addison, qui ne manque ni d'esprit ni d'humour, tente d'expliquer ce dernier comme suit :

"La Vérité fut la fondatrice de la famille et engendra le Bon Sens. Le Bon Sens engendra l'Esprit

(Wit), qui épousa une dame d'une branche collatérale, nommée Gaieté, dont il eut un fils: l'Humour. L'Humour est donc le plus jeune de cette illustre famille, et descendant de parents aux dispositions aussi différentes, il est le tempérament ondoyant et divers."

★ ★ ★

Si une définition solide de l'humour ne paraît exister nulle part, le mot et la chose, si l'on peut dire, s'apparentent à l'esprit à la française, à la gaieté légère, la plaisanterie, l'ironie et la satire, au sarcasme.

Autant de mots qui ont un air de famille, souvent se trouvent bien ensemble, sans être pris l'un pour l'autre.

Partant de là ou de plus loin, Thério remonte jusqu'à Napoléon Aubin, qui vécut de 1812 à 1890, pour dresser la lignée de nos humoristes ou écrivains gais, en tout cas, que les trois-quarts et demi de leurs confrères.

Soit dit que ce Aubin n'était ni sot ni médiocre, qu'il avait de l'esprit à revendre, comme en font foi les pages de lui, tirées de l'ombre par Thério, et qu'on le découvre avec une sorte d'étonnement, confus de ne l'avoir connu plus tôt.

Il fut journaliste sa vie durant, se dépensa dans une demi-douzaine de feuilles, travaillant plus que d'autres et pour moins d'argent, mourut pauvre com-

me il se doit — ce qui est recette infallible pour choir dans l'oubli.

★ ★ ★

Les plus célèbres de nos humoristes, parmi ceux qui entrèrent dans l'histoire, sont Hector Fabre, Arthur Buies et Hector Berthelot, et il va sans dire qu'une large place leur est réservée dans le bouquin de Thério.

Ils sont d'ailleurs mieux connus qu'Aubin, et pour plusieurs raisons qui ne relèvent pas de la littérature.

Fabre était frère de Monseigneur Fabre, premier archevêque de Montréal, et il fut en sus avocat, sénateur et Commissaire général du Canada à Paris, tandis qu'Arthur Buies, écrivain de race, donna longtemps dans l'anticléricalisme, n'en fut pas moins secrétaire du Curé Labelle, quand celui-ci était sous-ministre de la Colonisation, et que Berthelot avait à lui seul plus d'esprit que les autres ensemble, qui n'en manquaient pas.

Viennent ensuite, dans la galerie: le poète hugolesque Louis Fréchette, qui n'y est pas tellement chez lui; Rémi Tremblay qui fut père de Jules; les journalistes Olivar Asselin et Jules Fournier; le docteur Edmond Grignon, qui n'est pas le premier venu; Albert Laberge et vingt autres, jusqu'à Carl Dubuc et le docteur Jacques Ferron, lequel est moins drôle qu'il ne le voudrait, souvent.

A mentionner en particulier, Louis Francoeur, Philippe Panneton et Guy Sylvestre, qui réussissent on ne peut mieux cette blague qu'est la parodie littéraire.

Si nous avons à désigner chez nous les meilleurs humoristes d'aujourd'hui, nous dirions sans hésiter Carl Dubuc et celui qu'on oublie: Guy Fournier.

Mais Fournier aussi n'est que journaliste, ce qu'il n'est pas facile de pardonner.

L'Illettré

¹ Cercle du Livre de France, Montréal.



Lucien Watier

La publicité occupe une place prépondérante dans notre vie. Son développement extraordinaire lui confère sur la langue parlée et écrite une influence déterminante. Les publicitaires professionnels s'efforcent, par respect pour leurs clients, de parler et d'écrire une langue dynamique mais correcte.

Bien parler c'est se respecter et respecter ceux à qui l'on s'adresse.

PARLONS LE FRANÇAIS INTERNATIONAL

Ce message vous est présenté par les organes d'information du Canada français

LA CROIX-ROUGE
TOUJOURS PRÊTE
À AIDER



En quelques mots

par Maurice Huot

C. H. GRIGNON AU CANAL 2

Le "Sel de la Semaine" est le plus souvent un programme fort suivi des auditeurs de la Société Radio-Canada, à la télévision. L'animateur Séguin et ses collaborateurs s'y efforcent de nous présenter des personnalités canadiennes ou étrangères de haut calibre. Lundi le 2 septembre, Claude-Henri Grignon était l'invité. Toutefois, il m'a semblé que l'auteur des "Pamphlets de Valdombre", plus habitué à écrire qu'à bavarder, n'a pas passé la rampe. C'est que Grignon a trop à exprimer pour être contenu dans le format trop étroit du "Sel

de la Semaine".

Il aurait fallu lui consacrer au moins deux émissions, et peut-être plus encore, en abordant avec lui autant de grands thèmes comme la littérature, l'éducation, la religion et aussi ses souvenirs. Lors de l'émission du 2 septembre, tout cela était jeté en vrac à la va-comme-je-te-pousse. C'était à perdre le souffle et le fil. C'est regrettable, mais cette entrevue de Grignon était inférieure à celle qu'il avait accordée durant la saison dernière au canal 10 de Télé-Métropole.

LE SEXE

L'on commence vraiment à nous tomber sur les nerfs en ce monde un peu beaucoup déboussolé, avec tous ces propos sur le sexe dont de piètres vulgarisateurs du freudisme nous assomment. Des psychologues et psychiatres de tout poil poussés ou excités par un mercantilisme de la chair déprimant cherchent à tout expliquer par le sexe et croient que ce point de vue est le meilleur pour tout justifier. Cependant, ils ne convainquent que les ignorants et les imbéciles. Cette obsession du sexe

savamment entretenue par l'image et charriée à travers la littérature contemporaine pure, ou pseudo-scientifique, est une des grandes faiblesses de notre monde nord-américain.

Il faudrait pourtant sortir de ce travers par une éducation que nos écoles actuelles ne semblent plus pouvoir donner. . . Pour l'instant, nous tournons vraiment en rond, tandis que d'autres sujets plus importants que le sexe sollicitent notre attention. . .

UN DOCUMENT QUI SONNE L'ALARME

Dans son cinquième rapport annuel, le Conseil Economique du Canada qualifie de disgrâce, les conditions matérielles dans lesquelles vivent des millions de Canadiens, c'est-à-dire dans une pauvreté voisine de la misère. Cet état de choses, souligne le rapport, constitue un danger pour la société et coûte des millions de dollars aux contribuables victimes d'une inflation constante et qui n'en peuvent plus de fournir des fonds pour empêcher nombre de leurs compatriotes de crever de faim.

Cette minute de vérité venant d'Ottawa ne manquera pas de faire réfléchir plusieurs et de susciter des me-

sures réactionnaires sinon pour faire disparaître totalement la pauvreté, mais au moins pour en atténuer le plus possible les effets complexes et multiples.

Le Conseil Economique du Canada suggère diverses méthodes à long et à court terme, pour parer à l'état de choses pitoyables qu'il décrit, notamment l'adoption de normes minimales vitales, acceptables pour tous les Canadiens: la révision des taxes qui grèvent le budget des gagne-petit; plus de coordination entre les divers niveaux des gouvernements pour en arriver à lutter efficacement contre la pauvreté.

Tout cela est bien bon, sonne très logique, mais est aussi bien vague! L'on regrette que dans ce document plus social qu'économique, l'on n'ait pas traité du grand besoin de charité et de spiritualité dont souffre une société qui prétend aider les plus misérables de ses fils. Au fond, toute cette horreur de la pauvreté n'est-elle pas l'oeuvre de gens pour qui l'homme réel est intolérable? En réalité, les ennemis de

l'homme sont ceux qui ne consentent pas à le connaître et à l'accepter dans sa misère comme dans sa grandeur. . .

Le gouvernement doit certes travailler au bien-être de tous les contribuables mais ces derniers auraient tort de tout attendre de l'Etat. Ils doivent individuellement s'activer à trouver des solutions à leurs problèmes personnels et à soulager la misère immédiate autour d'eux.

UNE REPONSE

Un lecteur m'écrit pour me dire que dans ces articles que je donne ici, je me disperse sur divers sujets, sans tenir compte de leur importance objective et en m'étendant sur des "riens". C'est que je considère le journalisme d'hebdomadaire comme un journal, un moyen de communiquer des pensées suscitées par l'actualité mouvante. Dans cette optique, je crois qu'un simple incident est aussi important qu'une guerre ou une révolution et comme disait Mauriac...

"c'est leur retentissement dans notre vie intérieure qui mesure l'importance des événements". J'estime que le journaliste ne peut que se raconter à travers les événements, du moins dans le genre adopté ici dans cette rubrique intitulée: "En quelques mots". C'est pourquoi je continuerai à traiter même superficiellement des sujets les plus variés. C'est mon goût et mon style. A d'autres les profondes analyses, je joue de la flûte non du trombone. . .

BONNES ETUDES

C'est le temps des études, et je souhaite à tous les écoliers et étudiants de pouvoir étudier en paix! J'ai confiance dans une jeunesse qui veut savoir et qui manifeste moins. La jeunesse actuelle vit une époque troublée, plus troublée que celle que nous avons traversée nous les plus de 50. C'est peut-être pourquoi les jeunes de 1968 s'agitent plus hors du campus. Cette jeunesse moderne ne saurait être en possession tranquille de ses vérités et encore moins de ses erreurs. Les options sont plus vastes aujourd'hui qu'au début du siècle. Les contestations plus énervantes aussi. Il faut comprendre les jeunes, ils font partie d'un monde en évolution vertigineuse. Il leur faut faire des choix rapides dans les situations complexes et nullement de tout repos. Qu'au moins, ils sachent s'accrocher aux constantes qui ne sauraient souffrir de discussion, aux principes dont on ne saurait dévier sans fausser tout l'équilibre de la vie. . . Bonnes études à tous! . . .

Faudra-t-il maintenant rappeler aux maîtres qu'ils doivent donner l'exemple eux

aussi de la discipline, du dévouement et de la réserve?

Le climat qui prévaut en certains secteurs des enseignants ne dispose guère à l'étude. Les élèves ont besoin de sentir une atmosphère de calme pour entreprendre les études toujours difficiles en vue de leur avenir. Dans certaines régions, le climat scolaire est pour le moins trouble et les élèves sont un peu comme les enfants qui appartiennent à des parents qui ne s'entendent pas et qui sont toujours tiraillés. Les jeunes ont besoin du bon exemple de leurs aînés. Il faut qu'ils sentent que cela fonctionne entre leurs maîtres et leurs supérieurs administratifs.

Dans l'intérêt des enfants, l'enjeu principal de l'Education, la paix doit régner à tous les niveaux de l'école. Si chacun y mettait un peu de bonne volonté et surtout si chacun était convaincu que l'école ne doit pas être tournée en champ de bataille, en lieu de revendications perpétuelles, tant chez les élèves que les maîtres, tout irait pour le mieux. . .!

LE CONSUL GÉNÉRAL DE MONACO SIGNE LE LIVRE D'OR



Photo Michel Bonenfant
En présence de M. le Maire René Matteau, le Consul Général de la Principauté de Monaco, M. Pasquin signe le livre d'or de la vieille cité trifluvienne. Bon sportif, le diplomate a pris un vif intérêt à la course dont il a suivi toutes les péripéties. Il a tenu à se mêler à la foule joyeuse qui envahissait la vaste enceinte du Parc de l'Exposition. Plusieurs fois M. Pasquin s'est entretenu aimablement avec les participants et les organisateurs.

Le départ de la première course



Photo Michel Bonenfant
Un instant d'émotion marque le départ de la première course sur le circuit d'un mille et quart semé de virages et de descentes. Ce n'est pas sans raison qu'on évoque le Grand Prix de Monaco en voyant la piste de l'Expo. Les pilotes ont dû faire preuve

de grande habileté pour éviter à tout moment les accrochages où les sorties. Un seul accident véritable fut à déplorer; ce fut quand la Cooper gagnante (Coiteux) fonça dans la foule avant le fil d'arrivée.

Quelques coureurs mauriciens qui promettent beaucoup



Photo Michel Bonenfant
Nos porte-couleurs au Grand Prix T.-R. ont fait bonne figure. Il ne faut pas oublier qu'ils se mesuraient aux meilleurs pilotes de l'Est du Canada. Plusieurs peuvent aspirer à se faire une carrière dans le sport de la course automobile. Apparaissent sur la photo, encadrant Miss Labatt (Lise

Doyon); Renald McDonald (Frigon Volvo), Pierre Cartier (Ford Auto Port), Jean-Guy Roy et Roger Brière (Diamond Inc.)... N'apparaissent pas sur la photo: Fernand Vézina (Jules Francoeur Esso), Claude Houde Sunoco (Ernest Gagnon) et Jean Robinson (Garage Pépin Datsun).

Le Grand Prix de Trois-Rivières attira une foule record de 25,000

Il faut féliciter Guy Poirier et ses collaborateurs ainsi que Léon Girard Jr, Jean Ryan, de C.A.M. et leurs assistants du merveilleux travail accompli en marge du Grand Prix Labatt de Trois-Rivières. Le public amateur leur doit cet événement de choix dans le sport automobile.

Nous avons pu voir à l'oeuvre une vingtaine des meilleurs coureurs canadiens dans une exhibition empreinte d'un véritable professionnalisme. Le circuit d'un mille et quart a, paraît-il, permis aux formules, Porschs, Camaro, Mustang, Javalin, Cooper et autres d'atteindre des vitesses de l'ordre de 140 milles Boulevard du Carmel. Chacune des courses a fourni un bel équilibre des forces en présence. Mentionnons les courses gagnées par Jacques Duval, François Favreau et Bill Brack. Elles ont été enlevées au possible, donnant au public de fortes émotions. Le service sur les lieux de l'événement assuré par quelques centaines de bénévoles a été quasi impeccable.

Le Grand Prix de Trois-Rivières est la plus grande manifestation sportive à avoir lieu en Québec. Sa renommée ne fera que grandir d'année en année.

Nous devons féliciter la foule de sa distinction, de son bon maintien. Elle a justifié par sa conduite exemplaire, la tenue d'un tel événement dans les rues de Trois-Rivières.

Robert Béliveau

L'UN DES HÉROS DU JOUR FUT JACQUES DUVAL, LE GRAND COUREUR MONTRÉALAIS



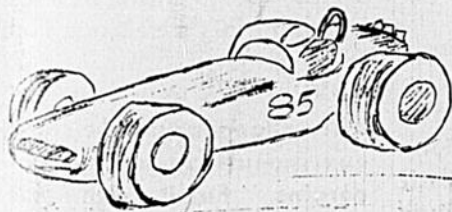
Toujours impeccable au volant de sa Porsche 911, Jacques Duval le commentateur dont le programme bat les records d'écoute a donné un échantillon de son savoir-faire dans la course No 3, se classant premier. Dans la course No 5, il avait réussi le meilleur tour de piste.

Après s'être classé bon deuxième dans le Grand Prix Labatt de Trois-Rivières, Jacques Duval déclarait à Robert Béliveau, rédacteur sportif de notre journal: "Comme on ne peut pas gagner tout le temps, je me contente de maintenir mon avance dans le classement au Championnat du Québec, titre que je conti-

nuerai d'ailleurs à défendre aux prochaines compétitions de St-Jovite Mont Tremblant le 22 septembre prochain." Il s'est contenté de présenter ses meilleurs voeux aux amateurs d'automobiles de notre région avec un beau sourire en présence de Miss C.A.M. (Hélène St-Cyr).

Photo Michel Bonenfant

LA COOPER EN ÉVIDENCE AU GRAND PRIX LABATT DE T.-R.



Éincelant duel
Bill Brack - Jacques Couture

Lors de la dernière course pour le Grand Prix de Trois-Rivières, Jacques Couture sur une Crossle-Ford a fait une très belle lutte à Bill Brack; celui-ci conduisait une Lotus portant le numéro 85. Ils se sont échangé les honneurs plusieurs fois, durant cette épreuve principale.

Tout le long du parcours, la foule de 25,000 personnes a réagi avec enthousiasme devant ces deux audacieux conducteurs, suivis de près par M. W. Spear au volant d'une Brabham, numéro 71.



Photo Michel Bonenfant

Comme vous avez pu le constater, lors de la 2e épreuve dans la section sedan, les mini-Cooper se sont mises en évidence et pour cause: 5 terminèrent dans l'ordre. Par contre le porte-couleurs de l'écurie Jules Francoeur de St-Maurice, Esso Station, en l'occurrence Fernand Vézina, s'est vu forcé d'abandonner la course trois tours avant la fin, à cause d'un trouble

de refroidissement. C'est compréhensible, puisque Fernand Vézina pilotait une Cooper remontée à même les pièces de son auto démolie il y a peu de temps. Jules Francoeur déclara qu'à nouveau la Cooper sera reconditionnée et modifiée pour prendre le départ aux prochaines compétitions qui se tiendront à St-Jovite Mont Tremblant au Grand Prix Players, soit le 22 septembre prochain.

GREFFONS EN GRAND

par Pierre VILLEMURE

Les réalisations de la science ne cessent de susciter l'admiration et d'autoriser tous les espoirs chez la pauvre humanité souffrante, larmoyante et soupirante dont nous sommes, vous et moi, les membres plus ou moins résignés. Les savants, dont les cogitations et la patience inlassable engendrent tant de merveilles, tiennent constamment en haleine l'univers attentif avec les résultats mirobolants de leurs nobles travaux.

Ainsi en est-il pour les greffes de toute sorte qui ne cessent de se multiplier, ici et là de par le monde, et grâce auxquelles on peut maintenant remplacer certains organes, tel le coeur, ou d'autres parties de notre misérables carcasse humaine par des pièces neuves ou pas trop usagées, permettant de la sorte de prolonger, pour le meilleur et pour le pire, notre séjour dans cette vallée de larmes et de grincements de dents.

Il n'y a pas de limites, pour ainsi dire, aux possibilités de la science, quelle soit médicale ou électronique. Aussi, après avoir assisté aux greffes de l'oeil, de la peau, du rein et du coeur, l'on peut s'attendre à pouvoir bénéficier, à plus ou moins brève échéance, des avantages d'une greffe pour n'importe quelle partie du corps, à partir des ongles d'orteils jusqu'à la trompe d'Eustache en passant par le nombril.

Parallèlement, les hommes se découvrent des trésors de générosité quand il s'agit de faire bénéficier post-mortem leurs semblables d'une partie ou l'autre de leur anatomie. C'est d'ailleurs cette libéralité quelque peu macabre qui permet aux chirurgiens d'avoir sous la main le morceau souhaité en temps voulu et d'exécuter la greffe salvatrice au bon moment. On remarque même que le nombre des donateurs a tendance à augmenter et que cet accroissement se maintient sensiblement au même rythme que le nombre des opérations à effectuer. Avec le temps, il est possible que ce mode d'héritage insolite devienne monnaie courante et qu'une forte proportion d'humains

lèguent ainsi aux survivants les instruments d'une vie prolongée.

Par exemple, j'imagine très bien une conversation sur le sujet entre deux vieux amis, attablés pour déguster quelques verres de bière à la taverne, au sortir de l'usine:

—Alphonse, tu es le meilleur ami que j'aie jamais eu dans ma vie. Après mon père, c'est presque toi qui m'a mis au monde. Comme preuve de ma reconnaissance, quand je vais mourir, je vais te léguer mes deux reins pour remplacer les deux vieilles éponges que tu as. Les tiens sont hors de service à cause de la bière que tu bois à la tonne. Qu'est-ce que tu en dis? Ça c'est de la fraternité, pas vrai?

—T'es un frère, Basile. Je l'ai toujours dit, t'es un frère!

—Naturellement! Mais ce n'est pas tout! Qu'est-ce que je ferais de mes poumons une fois dans la tombe? Je t'en laisse donc un des deux pour mettre à la place du poumon artificiel qu'ils t'ont installé après ta tuberculose. Comme je n'ai jamais fumé, le matériel est presque flambant neuf. De la marchandise dépareillée. Ça fait ton affaire?

—T'es un frère, que je te dis. Et puis, tandis qu'on y est, il y a une autre chose que tu pourrais me laisser en partant. C'est une bagatelle. D'ailleurs, comme tu dis, tu n'en auras plus besoin une fois descendu en terre.

—Vas-y! Il s'agit de quoi?

—L'estomac. Tu sais que je fais des ulcères depuis des années. Je serais le plus heureux des hommes avec un estomac neuf. Il me semble que j'aurais même la patience d'endurer ma femme et ma belle-mère si j'étais équipé comme ça.

—Va pour l'estomac, mon vieux! Je n'ai rien à te refuser, tu le sais bien. Entre frères, il faut s'entraider. En retour, comme un petit service en attire un autre, je pense que tu pourrais de ton côté me laisser le coeur et le foie: ces deux machins-là, c'est mon point faible depuis ma naissance et tu dis toujours que les tiens sont en parfaite condition. Ce serait une fameuse aubaine si je pouvais mettre la main dessus après

ta mort; ça tomberait juste à pic.

—Bien sûr. Bien sûr. Mais à condition que tu me fasses cadeau de ta prostate si tu meurs avant moi. Tu es le seul gars que je connaisse qui n'ait jamais eu de trouble avec sa prostate. Justement, il paraît qu'Arthur doit entrer à l'hôpital la semaine prochaine pour se faire opérer dans ces parties-là. Moi, en tout cas, je ne veux pas courir de risque. Mieux vaut remplacer le morceau avant qu'il soit usé. Il faut se précautionner en cas de maladie future. Alors, c'est d'accord?

—Pourquoi pas! Après tout, on est des frères ou on ne l'est pas! Tu l'auras, ma prostate, mais à une seule condition. . .

—Raconte vite. Je ne demande pas mieux que de t'aider, pourvu qu'il s'agisse d'une partie qui ne me fait pas défaut. Si tu veux parler de l'appendice, c'est trop tard. On me l'a enlevée quand j'avais dix ans.

—C'est plus sérieux que ça. Figure-toi donc que ma vue baisse continuellement. Ça va de mal en pis. Ce matin, par exemple, j'ai échappé un billet de cinq dollars sur le plancher de la cuisine. Eh bien, il a fallu que je me mette à quatre pattes pour le retrouver. Je n'y voyais rien. C'était comme de la brume. Avant que j'aie eu le temps de la ramasser, ma femme a mis le grappin dessus. Je n'en ai pas revu la couleur. Je pourrais me faire ajuster des lunettes, mais j'aime mieux me faire poser des yeux neufs. Tu n'es pas de mon avis?

—A cent pour cent. Ça va pour les yeux si tu me laisses en retour ton cuir chevelu. Tu as une toison formidable: un vrai lion. Je t'ai toujours envié pour cela. Moi, j'ai perdu les derniers cheveux qui me restaient il y a déjà vingt ans et je ne m'en suis jamais consolé. C'est une affaire de rien de greffer un

nouveau scalp sur un crâne déplumé comme le mien. Tu n'a pas d'objections au moins? Je ne voudrais pas te mettre à la gêne: tu m'en a déjà donné beaucoup. . . Disons que si tu me cèdes ton cuir chevelu, je te ferai cadeau aussi de mes dents pour te fabriquer un dentier neuf; celui que tu as date de ton mariage. Il est pas mal branlant. Alors, ça marche pour les cheveux contre les yeux et les dents? Tiens, je suis même prêt à y ajouter mes ongles pour remplacer les tiens qui sont trop cassants.

—J'empoche les dents et les yeux et je te laisse ma tonsure: c'est marché conclu. Maintenant, si on prenait encore une bière avant de rentrer à la maison. Tout ça me donne la soif. Garçon. . . ah, et puis non! A bien y penser, rien pour moi. Si je prends trop de bière avant le souper, mon mal de vessie va me reprendre durant la nuit. C'est toujours comme ça dans le temps de la pleine lune. Mais j'y pense: ça serait un fichu service à me rendre si. . .

—Si quoi?

—Si tu me laissais aussi ta vessie en mourant.

Vous voyez cela d'ici, chers lecteurs. Rien qu'à penser que l'on pourrait me disséquer et me charcuter de la sorte après ma mort, j'en ai un furieux mal de ventre, ma digestion est paralysée, j'ai des brûlements d'estomac. A propos, l'un d'entre vous n'aurait-il pas la pensée charitable de me léguer son système digestif lors de son décès. Depuis que j'ai fait un jaunisse, pour m'être égaré trop souvent dans les vignes du Seigneur, j'ai moult difficultés avec le mien. Je revaudrais cela au centuple à mon généreux donateur en priant pour le repos de son âme. Je suis même prêt à lui faire don, si je meurs le premier, de ma cervelle de journaliste, ce qui n'est pas, avouez-le, une mince offrande.

La Vie en rose

DE STELE EN STELE

Si nos moeurs funéraires n'étaient pas si compassées, et si nous avions moins peur de la vérité, l'on pourrait lire de réjouissantes inscriptions sur les pierres tombales de nos cimetières, sans manquer pour autant de respect envers nos chers disparus.

Ces inscriptions auraient peut-être une portée morale pour les survivants et feraient moins de tort aux déçus que les fades louanges qu'on leur décerne.

Ainsi, sur la stèle d'un quidam qui se serait rendu insupportable, on pourrait lire:

"Ci-gît un tel, ce qui prouve qu'il y a une fin même pour l'impopularité".

Sur la tombe d'un pauvre hère, on pourrait écrire:

"Je suis né, je suis mort, mais je n'ai pas vécu".

Sur celle d'un golfeur:

"J'ai poussé malheureusement jusqu'au 20ième trou et je l'ai eu du coup".

Sur celle de Séraphin:

"Si j'avais pu emporter le magot, vous ririez moins fort".

C'est ce que j'appelle le jeu des épitaphes. C'est un jeu de société que je suggère à ceux que la télévision ennueie, durant les soirées du proche automne.

Voyez que je suis bon prince. Sur ma propre tombe j'aimerais assez que l'on inscrive:

"Ci-gît un journaliste qui a cru changer quelque chose aux moeurs de ses contemporains. Fut-il rêve plus vain!"

M. H.

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. 375-3115

Pour vos photographies

VOYEZ

Michel BONENFANT

(Photographe au Bien Public)

RENDEZ-VOUS

COMMANDES

921, des Mûres

Tél. 374-4488

CADILLAC 1969



Le modèle Fleetwood Eldorado 1969 présenté par Cadillac (ci-dessus) a une grille entièrement nouvelle et qui lui est exclusive. Le revêtement rembourré de pavillon porte une piqure centrale qui se prolonge par la nervure marquant le couvercle de coffre et descendant jusqu'au feu de plaque d'immatriculation. En exclusivité également sur les modèles Eldorado et Fleetwood Soixante-Quinze, Cadillac a monté un servomécanisme de freinage du type à dépression, qui est le plus puissant jamais fabriqué pour des voitures de tourisme. Ce dispositif réduit encore la pression à exercer sur la pédale pour le freinage dans les conditions difficiles. Les acheteurs de Cadillac auront le choix entre onze modèles, ré-

partis en trois séries, 21 teintes de carrosserie et 205 combinaisons possibles de garnitures intérieures. Les trois séries sont les suivantes: Calais, De Ville et Fleetwood. La carrosserie de ces trois séries de Cadillac est caractérisée par une grille entièrement nouvelle, des feux de stationnement et des feux de direction nouveaux, un capot allongé et un nouvel arrière aux arêtes nettement marquées. En équipement standard, un moteur de 472 po. cu., développant 375 CV, et un nouveau système de ventilation-chauffage à régulation automatique, dont le débit en air a été accru de plus de 19 pour cent et la capacité calorifique également augmentée par rapport aux modèles précédents.

BUICK 1969



La Buick Wildcat 1969 fait encore preuve de style et d'élégance rehaussés de performances inégalées. Capot plus long, plage arrière plus courte. Carrosserie entièrement redessinée. Empattement raccourci de 126 à 123 pouces. Des lignes encore plus fuyantes soulignent l'allure aérodynamique de la Wildcat. Il faut aussi no-

ter la nouvelle grille et les deux prises d'air montées dans le pare-chocs avant. Les six chevrons disposés verticalement derrière les arches de roues avant, identifient bien la Wildcat. Tous les modèles de Buick des séries supérieures n'ont plus de déflecteurs de glaces latérales.

PONTIAC GRAND PRIX 1969



La toute nouvelle Pontiac Grand Prix 1969 est la première voiture personnelle de luxe dans la catégorie de prix des Pontiac. Elle présente une carrosserie entièrement nouvelle, ainsi qu'un empattement et un choix de moteurs qui lui sont propres. Le capot de la Grand Prix est le plus long qui soit. A l'avant, la grille centrale est de style classique et les phares sont montés dans des panneaux de plastique de même couleur que la

carrosserie. Les lignes du toit et de la plage arrière sont également originales et plus classiques que celles des voitures des dernières années. A l'intérieur, on remarque surtout le nouveau tableau de bord Command Post qui groupe tous les instruments et commandes sur un panneau incurvé, devant le conducteur, et se continue vers le bloc central — fourni en équipement standard — placé entre les sièges baquet.

OLDSMOBILE 1969



La gamme des Oldsmobile s'est enrichie pour 1969 d'une nouvelle création: un coupé hardtop de la série Delta 88. Présentée sous le nom de Delta 88 Royale, cette nouvelle voiture est livrée avec un revêtement de pavillon en vinyle, en équipement standard, de même qu'avec une ornementation de capot, des prises d'air latérales,

des bandes de peinture de carrosserie et d'autres marques distinctives. Ce modèle comporte les perfectionnements techniques et de style apportés aux autres Oldsmobile 1969, et qui vont de pair avec des améliorations concernant la sécurité.

L'Office Catéchistique provincial
en révolution

Nous connaissons tous les changements radicaux que la subversion s'est efforcée de nous imposer dans le domaine éducationnel. Cependant, malgré le saccage de l'école catholique, il nous restait encore cette indicible consolation: les pasteurs d'âmes, ceux qui ont mission d'éclairer et d'enseigner, veilleraient au grain en matière de Cours de religion.

Grande illusion que la nôtre... Voici qu'à son tour, l'Office Catéchistique provincial réforme les manuels de catéchèse destinés à nos jeunes, garçons et filles, de 14-15 ans. "Révolution dans les cours de religion des jeunes, au Québec, dès septembre", titrait un grand quotidien de Montréal... Révolution! Le terme est juste, mais incomplet. Car si le nouveau manuel est révolutionnaire dans sa présentation, il est, dans l'ordre des idées, tout à fait naturaliste. On y trouve un naturalisme qui n'est pas explicite, clairement affirmé, mais un naturalisme par omission, implicite, un naturalisme de fait. Les auteurs de ce prétendu catéchisme ne nient pas l'existence du surnaturel, mais ils refusent de lui accorder la prééminence, ils le considèrent comme une matière à option dont on peut légitimement se passer.

"On n'est pas sûr que le jeune veuille devenir chrétien", disent les auteurs. Comme si l'adolescent destiné à recevoir ce cours de religion (?) n'était pas déjà chrétien; comme si son Baptême ne l'avait pas déjà marqué du signe de la grâce; comme s'il n'avait pas déjà par le fait même, adhéré à la Foi... Mais les auteurs insistent: "Que le jeune adhère ou non à la foi, il n'appartient pas à l'éducateur d'en juger, ni surtout d'en pré-juger".

Supposer que Dieu n'a voulu faire de l'ordre surnaturel, c'est-à-dire du christianisme, qu'une institution libre et facultative, c'est outrager son divin Fils, car la seconde naissance de l'homme, sa régénération surnaturelle, son adoption comme Enfant de Dieu, ont coûté trop cher au Dieu Sau-

veur pour qu'on la déprécie de la sorte. Et si Dieu a fait acte d'amour en nous assignant une vocation surnaturelle, il a aussi fait acte d'autorité: le Surnaturel Maître entend ne pas être refusé.

Les auteurs de ce Catéchisme prétendent vouloir respecter la liberté de conscience. ON VOIT LE TOUR! Dès lors que l'on s'engage dans ce naturalisme qui veut que l'on vive selon les lois de sa propre conscience et selon les règles de sa petite raison humaine, on tombe inévitablement dans le délire. Le délire qui caractérise notre époque, c'est celui qui veut qu'après s'être convaincu qu'on est libre à l'égard du surnaturel, la nature humaine (et plus principalement le corps) demeure l'unique centre d'intérêt.

"La catéchèse est une question posée au MOI de l'adolescent", disent encore les auteurs. Ici, impossible de se méprendre: le MOI de l'adolescent, ce n'est plus son corps et son âme, le MOI de l'adolescent c'est uniquement son CORPS: "Le corps, un problème-clé" avouent les auteurs.

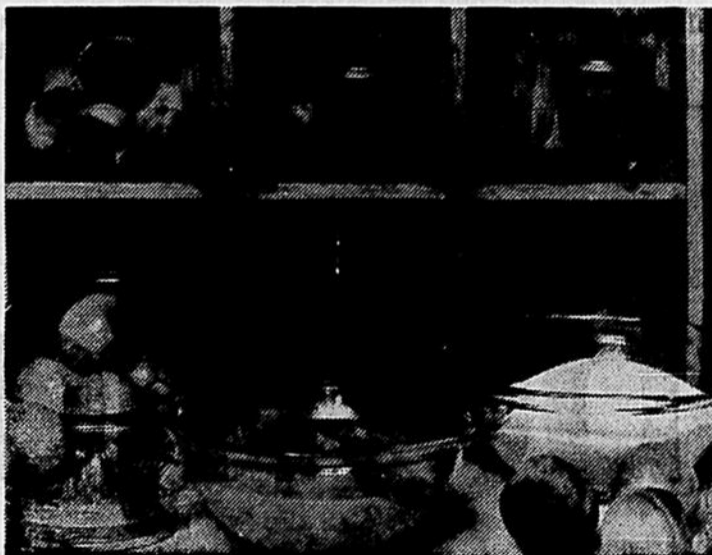
Est-ce que j'exagère? Eh bien, non! Les auteurs, en effet, intitulent le premier fascicule de leur ouvrage. "Réflexions sur l'existence corporelle" et ils expliquent: "Une telle réflexion est un tremplin pour aborder les questions que pose la vie quotidienne à la corporéité: le maquillage, la beauté, le vêtement, la danse et la sexualité".

Vraiment, on se demande à quoi rime encore l'appellation de CATECHÈSE dont on décore cet enseignement naturaliste... Un catéchisme qui ignore l'existence du surnaturel et même la simple morale, ce n'est plus un catéchisme, c'est de la culture physique, et quand on présente cela comme un catéchisme, c'est une imposture, c'est un abus de pouvoir.

Notre divin Maître Jésus disait à ses Apôtres, avant de monter au ciel: "Allez, enseignez toutes les nations, apprenez-leur à observer tout ce que

(Suite à la page 8)

PRESTIGE D'AUTOMNE



Nostalgie mise à part, il faut convenir que la journée des confitures occasionnait un beau branle-bas dans les cuisines de nos grand-mères. C'était la tâche fastidieuse de trier les fruits et puis les longues heures passées, l'écumoire à la main, au-dessus des marmites bouillantes. Heureusement, la récompense était tangible et à brève échéance. Mais aujourd'hui, les économistes ménagères de la Section des consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada, vous assurent la même récompense sans subir de tels inconvénients en vous offrant une recette de confiture aux pêches congelées.

UNE RETROCESSION QUI S'IMPOSAIT

Des propriétés expropriées pour permettre la construction de l'autoroute du nord via Trois-Rivières sont retournées à leurs propriétaires.

L'Office des autoroutes du Québec annonce que c'est jeudi matin, au Bureau d'enregistrement de la division de Trois-Rivières, que des procédures furent complétées pour rendre effective la décision gouvernementale publiée, la semaine dernière, par l'honorable Yves Gabias.

En d'autres termes, à compter de onze heures, hier matin, toutes les propriétés sises à partir de la Route 2, à la Pointe-du-Lac, et s'étendant vers l'est, jusqu'à la rue Laviolette, dans Trois-Rivières, ne sont plus expropriées et, de ce fait, retournent intégralement à leurs propriétaires. On se rappellera que ces propriétés avaient été expropriées en vertu des dépôts No 249949 du 18 août 1965 et No 253025 du 24 mai 1966, afin de permettre la construction de ce tronçon de l'Autoroute de la Rive Nord, le

long de la voie ferrée qui traverse les villes de Trois-Rivières et de Trois-Rivières-Ouest. Un peu plus tard en 1966, soit deux ans et demi après la publication du rapport de rentabilité Ewart, on a bien dû constater que le taux d'intérêt avait augmenté d'au moins un point (5-3/4% à 6-3/4%) et que, d'autre part, les coûts de construction marquaient, de même, une hausse sensible. L'Office dut donc, à ce moment-là, remettre ce problème en question. Dans le but de clarifier cette situation, l'Office, avec l'approbation du Ministre de la voirie, chargeait, le 28 décembre 1966, l'ingénieur conseil Paul Pelletier de faire une analyse à jour des décisions prises antérieurement, tant en regard du tracé que de la rentabilité d'une autoroute à péage, dans ce secteur.

Au début de mars, cette année, M. Pelletier déclarait d'abord qu'il lui était impossible de recommander la construction des tronçons à l'est de Berthier, ces projets se révélant déficitaires sur le strict plan de la rentabilité immédiate. Puis, considérant plus particulièrement le tronçon Pointe-du-Lac-ChAMPLAIN, M. Pelletier se dit alors d'avis que les solutions qui s'imposaient relevaient plutôt de la compétence du Ministère de la voirie que de l'Office des autoroutes et que, en conséquence, les plans d'expropriation déposés par l'Office devraient être transportés au Ministère qui pourrait décider de les garder, de les relever ou de les mettre à la disposition des municipalités intéressées.

Pour toutes ces raisons, le Rapport Pelletier conclut qu'à cause de la hausse du taux d'intérêt, d'une part, et de l'augmentation des coûts de construction, d'autre part, ce projet ne jouissait plus du quotient de rentabilité établi au Rapport

Ewart (janvier 1964). Le Rapport Pelletier proposa donc à l'Office les trois solutions suivantes :

1o rapporter à dix ou quinze ans la construction des tronçons à l'est de Berthier, en espérant que le nombre des usagers augmenterait sensiblement et assurerait, de ce fait, la rentabilité du projet;

2o transporter au Ministère de la voirie ce projet Berthier-Québec. En effet, ajoutait ledit Rapport, le Ministère n'étant pas régi par les mêmes normes que l'Office, il pourrait, les conditions financières le permettant, arriver (avec des variantes aux points de vue tracé et aspect technique) à des solutions moins coûteuses et propres à satisfaire la population;

3o l'Office pourrait s'adresser au Gouvernement en vue d'ajouter à sa charte de nouvelles normes et, de ce fait, autoriser des arguments autres que celui de la rentabilité pour justifier la construction des autoroutes.

Par suite dudit Rapport Pelletier, des rencontres eurent lieu entre l'Office des autoroutes et les hauts fonctionnaires des ministères de la voirie et des finances, rencontres au cours desquelles tous les aspects de cet important problème, de même que la proposition Pelletier, furent étudiées.

A la lumière de ces discussions, il fut décidé que la deuxième suggestion Pelletier soit retenue, i.e. que l'Office transporte au Ministère de la voirie tout le projet Berthier-Québec. C'est dans une lettre datée du 21 mars 1968, lettre dont il est fait mention dans l'Arrêté 2799, que le Président de l'Office des autoroutes du Québec faisait part au Ministre de la voirie des vues de l'Office, à ce sujet, et décrivait les procédures qui devraient être suivies en pareille circonstance.

C'est donc la première étape de ces procédures qui vient d'être franchie, hier matin, au moment même où l'Office, conformément à la décision du

L'AUTOMNE

Déjà septembre! Les vacanciers sont revenus de leurs longs périples ou de leur chalet à la campagne. La rue est animée par les enfants qui jouent où vont et reviennent de l'école. Moi qui prends quelques jours de repos, je regarde cette vie automnale reprendre ses activités.

L'ai du matin est désormais plus vif. Les arbres laissent déjà tomber leurs feuilles d'or; dans le ciel, des groupes d'oiseaux migrateurs passent d'heure en heure; pétale par pétale, se dégarnissent les fleurs du jardin; le soleil chavire plus tôt le soir à l'horizon enflammé; tandis qu'une douce paix descend du ciel étoilé.

Certes l'automne est la

saison des pluies froides et taciturnes, mais la mélancolie de ces jours est largement compensée par les jours aussi nombreux sinon plus, où le soleil embrase la Nature qui nous remplit le cœur de bleu et de rose.

L'automne canadien favorise la méditation et préface les soirées fécondes pour l'esprit, près de la lampe douce et du livre ouvert.

Loin d'être une saison de léthargie, l'automne canadien grouille de vie scolaire, artistique et professionnelle. Entrons dans le jeu, et activons nous dans les matins frais et vermeils, dans les soirs d'une pureté cristalline, le regard plongeant net vers l'avenir.

M. H.

Le centre...

(Suite de la page 1)

Devant cet avenir, promoteur, nous pensons à ceux qui ont conçu l'idée généreuse de nous doter de ce Centre Culturel, un des plus beaux du Canada, au dire de maints visiteurs.

Nos remerciements allaient aux administrations municipales qui ont su mener à bien un tel projet auquel le député de Trois-Rivières, Me Yves Gabias a donné un puissant appui, sous forme d'un octroi de l'importance que l'on sait.

Le Centre Culturel a été témoin, mercredi dernier, de son premier lancement, de son propre vernissage. Il s'ouvre désormais devant nous comme une promesse des abondantes moissons de la culture.

C. M.

Conseil exécutif (Arrêté No 2799), a rétrocedé à leurs propriétaires tous les terrains compris entre la route provinciale No 2 et un point situé à 1,900 pieds à l'ouest de la rive ouest de la rivière Saint-Maurice.

L'Office...

(Suite de la page 7)

je vous ai commandé" (Matt., 28, 19-20). Alors, Notre Seigneur ne parlait pas, que je sache, "de maquillage, de danse, encore moins de sexualité". Ces sujets-là pourraient être traités dans un cours de charme et de séduction; mais si on prétend en faire un cours de religion, c'est tout simplement une sinistre farce.

Que des experts en catéchèse se mêlent de vouloir libérer nos enfants du "complexe de la pudeur", c'est, à n'en pas douter, du délire: ces prétendus experts ne sont pas qualifiés pour jouer aux psychanalistes.

Un grand nombre de parents indignés se joignent à moi pour protester contre la tournure dangereuse que prend l'enseignement religieux, dans notre province de Québec. Nous conservons cependant l'espoir que les autorités religieuses sauront intervenir, ET VITE!

C'est une question de SALUT pour les âmes de nos enfants.

Simone THERRIEN,
Montréal.

LE BIEN PUBLIC

Le seul hebdo de langue française à Trois-Rivières

Ce journal commente l'actualité de la semaine.

Abonnement : \$2.00

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

573, rue Bonaventure
Tél.: 375-2655
Trois-Rivières

Dites...

bonjour!

ça ne coûte rien et ça fait plaisir

GOVERNEMENT DU QUÉBEC
ministère du tourisme, de la chasse et de la pêche

Voulez-vous connaître la condition affreuse des
LÉPREUX ?

Demandez à recevoir régulièrement notre
BULLETIN (gratuit)

Envoyez votre nom et adresse (lettres moulées) à

Le SECOURS aux LÉPREUX

Gardenvale, P.Q.

LA RUSSIE BAFOUE LE MONDE OCCIDENTAL

La violation du territoire de la Tchécoslovaquie par les armées des pays signataires du pacte de Varsovie, n'est considérée par les gens avertis que comme une vulgaire chicane de famille. Ce n'est même pas une nouvelle conquête des Soviétiques, car ce pays fut déjà conquis par eux en 1945 et la dictature sociolo-communiste y est établie depuis. Les causes véritables qui ont motivé l'invasion de ce pays sont :

1—Une dispute autour du pouvoir. — En démocratie, le choix d'un chef de parti est déterminé par un vote majoritaire au cours d'une convention. — En pays communiste, le choix est imposé avec l'appui des canons et des chars d'assaut.

2—La politique socialiste sera-t-elle axée sur Moscou ou sur Pékin. — Moscou se sent dépassée par le monstre qu'elle a enfanté, la Chine communiste. La cinquième internationale de Mao-Tsé-Tung prend de plus en plus la vedette au détriment de la Russie des Soviétiques.

Mais tout ce remue-ménage a allumé chez la majorité des Tchécoslovaques de faux espoirs de libération de l'esclavage sociolo-communiste. Malheureusement pour eux, ils apprendront comme d'autres peuples avant eux, que, quand un pays tombe sous le joug dictatorial du marxisme, il ne peut s'en libérer aussi facilement. Nos sympathies vont à tous les nationaux de ce malheureux pays, qui de-

puis plus de vingt ans, prisonniers derrière le rideau de fer, espérant qu'enfin le jour de la libération était arrivé, auront manifesté trop ouvertement leurs sentiments hostiles envers l'opresseur. Leurs noms seront placés sur la liste des déportés vers l'enfer des camps de concentration de la Sibérie, ou encore, comme cela se fait régulièrement en pays communiste, ils seront conduits au poteau d'exécution.

Les puissances occidentales, pourries à l'intérieur par l'infiltration communiste, n'oseront pas intervenir dans cette bisbille, qui après tout, n'est qu'une affaire de régie interne, mais elles se contenteront de protester. C'est ce qu'elles ont fait depuis plus de vingt ans, ce qui n'a pas empêché la Russie d'étendre son hégémonie sur plus de la moitié de l'Europe, d'avoir entraîné dans le sillage du marxisme la quasi-totalité de l'Asie et de l'Afrique, en plus d'avoir miné dangereusement les structures économiques, politiques et sociales des pays du monde libre.

La consternation et l'angoisse dans lesquelles est plongé le monde présentement sont les conséquences terribles des trahisons de Roosevelt et de Churchill. Quelques années après le dernier conflit mondial, Winston Churchill déclara, "IT WAS A USELESS WAR" et encore "WE HAVE KILLED THE WRONG PIG".

Ces déclarations cyniques et morbides constituent un

aveu public de culpabilité pour la situation lamentable et chaotique dans laquelle le monde entier se débat présentement, en plus d'assumer l'entière responsabilité de l'horrible holocauste de la guerre 1939-45, qui coûta plus de cinquante millions de vies humaines et plongea dans l'esclavage sociolo-communiste environ quinze cents millions d'êtres humains. Les événements qui se déroulent actuellement en Tchécoslovaquie se répéteront à l'endroit de de quelques autres pays satellites qui ne sont pas au pas avec la Russie. Et une fois que celle-ci aura consolidé ses positions derrière le rideau de fer, elle s'attaquera un à un aux autres pays de l'Europe qui ne sont pas encore sous son joug, assurée qu'elle sait que le travail de sape et de corruption exécuté par ses cinquièmes colonnes dans les pays occidentaux est tellement efficace, que ceux-ci ne pourront réagir pour lui barrer la route. Les gouvernements occidentaux, même s'il est quasi trop tard, devraient tirer des leçons salutaires de la crise tchéco-russe, et mettre au ban tous les partis communistes ainsi que tous les groupements et associations qui servent de paravent aux forces révolutionnaires internationales et qui préparent l'avènement du communisme mondial sur les ruines de notre civilisation chrétienne-occidentale

Gérard Lancôt

Poèmes et récits ...

Un livre sera lancé, au tout début de novembre :

"Je rêve et je chante"

L'auteur, Marie-Micheline GAGNON,

a décidé d'offrir au public canadien-français une oeuvre saine, reposante, belle. Elle écrit une langue claire, bien française par conséquent. Son livre sera la réponse d'une jeune fille de chez nous, à tous les trafiquants de littérature noire, déprimante, offensante, en somme, pour les vrais fils de la Nouvelle-France.

Retener bien ce titre, ce nom, et la soirée du trois novembre, date précise du lancement de ce livre Chez Marino.

Marie-Micheline Gagnon a un talent solide et un style qui prend le lecteur. Son premier livre en annonce plusieurs autres, et nous nous réjouissons de ses succès.

P. G.

VENEZ PASSER UNE MAGNIFIQUE

SOIREE AU

**Club de Courses Laviolette
de Trois-Rivières Inc.**

Double — Quinella — Exacta

Tous les mercredis - Samedis - Dimanches en soirée

7.45 hres

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.

Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Case postale 1464
Tél. 378-4831

CKTR..... 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOUTS
MUSIQUE

POUR TOUS LES JEUNES
POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CKTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS

La Bolduc 68 au Festival de St-Tite



Marthe Fleurant, la grande vedette de l'heure participera au Festival Western de St-Tite dans la Mauricie. Accompagnée de ses musiciens, elle donnera son tour de chant le samedi, 14 septembre. Claude Blanchard, Léo Rivet et d'autres artistes seront également de la partie. Il va sans dire que le tout se déroulera dans une ambiance western. Ce grand festival s'est ouvert avec une parade dans les rues de la ville et un spectacle et se poursuivra jusqu'au dimanche, 15 septembre. Pour l'occasion, St-Tite deviendra une vraie ville de l'ouest tant par ses décorations que par la tenue vestimentaire de ses citoyens. On invite toute la population à venir s'amuser, rire et danser du 8 au 15 septembre à St-Tite.

Il reçoit la Médaille d'or



M. Réal Marchand, de Greenfield Park, en banlieue de Montréal, à g. lauréat de la Médaille d'or de l'alimentation du Québec, recevant des mains de M. Paul Vachon, président des Biscuits Lido Ltée, un chèque au montant de mille dollars. Au centre, madame Marchand.

Manufacturiers canadiens à New-York



Vingt-quatre manufacturiers canadiens, dont près de la moitié du Québec, viennent de participer à la foire du cadeau de New-York sous l'égide du consulat-général du Canada, en vue d'accroître leurs exportations aux Etats-Unis ou de s'y créer un marché nouveau. M. S.-P. Dubas, à droite, vice-président de la Société Jacquar Inc., de Montréal, s'est fait le porte-parole des participants en déclarant au consul-général adjoint qui apparaît avec lui sur notre photo, M. C.-J. Van Tingham, combien il était heureux des résultats de l'exposition où sa compagnie avait mis en montre, entre autres, les produits canadiens Corsaire et Anne-Marie.

Un pavillon qui symbolise les aspirations du Québec



Photo Pierre Gaudard

Le pavillon du Québec se reconnaît à sa forme, à ses drapeaux et ses jolies hôtesse. Bientôt le rideau tombera sur une 2e année à Terre des Hommes. Cette grande exposition est l'orgueil de la Métropole canadienne.

Elle symbolise les aspirations des Canadiens-Français vers un Québec fort. Le pavillon de la Province est celui qui semble avoir accueilli le plus de visiteurs à la grande foire montréalaise.

On s'amuse ferme au Festival Western de St-Tite



On s'amuse ferme à St-Tite dans la Mauricie où se tient le fameux festival western annuel d'une semaine. Tout y est: rodéo, parades, spectacles, danses, courses, concours, feux d'artifice, etc. Les citoyens de St-Tite sont devenus de vrais cowboys pour l'occasion et initient tout le monde à ce genre de vie. Les visiteurs sont chaudement accueillis dans cette ambiance western. On y rencontre de vrais cowboys de l'ouest, artistes tels Claude Blanchard, Léo Rivet, Marthe Fleurant, les Bel-Air, etc. Le plaisir est dans l'air et chacun est de la partie.

On a peu de temps pour en profiter puisque ce festival se termine le 15 septembre. C'est là une belle initiative de la part de la ville du cuir, St-Tite, qui mérite d'être soulignée.

Le 23 août dernier se tenait l'élection de la reine du Festival Western de St-Tite. L'heureuse élue fut Liette Pothier, au centre de cette photo, accompagnée de ses princesses, Denise Lahaie et Gisèle Perron.